L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 24 NOVEMBRE 1891.

BULLETIN ARTISTIQUE

V.

Fin du bal des débuts—La conclusion qu'il en faut tirer—Un danger passé—L'appât de la curiosité et celui du talent—Ensemble de la troupe—La situation de l'Opéra à la Nouvelle-Orléans—Mon arriéré—A propos des HUGUENOTS, *M. Joseph Sergyseis et la clarinette basse*—MIGNON—*A bientôt, poésie!—M. Jahn—Mlle Peltier—Mme Guillemot-Tharinger*—ROBERT LE DIABLE—*M. Paulin—Le duc de Normandie bredouille—M. Verhées—Mme Cagniart*—L'AFRICAINE *et Meyerbeer—Mlle Marguerite Baux—M. Guillemot—M. Verhées—Mlle Prioland—MM. Bordenave, Dulin et Rougier.—Le Ballet.*—LE TROUVÈRE.—*Mme Cagniart*—LA PRINCESSE DES CANARIES.—*Mmes Vallier—Massé—Mlle Peltier—Mme Conti—MM. Grivel.—Jahn—Thelbero—Moreau—Seconde de* l'AFRICAINE—GUILLAUME TELL.

Maintenant que les débuts sont terminés, maintenant que durant une période de vingt trois jours le répertoire s'est assez développé pour que les premiers sujets de la troupe aient pu se faire entendre dans des rôles divers; maintenant enfin que certaines préventions, basées sur on ne sait quoi, ont eu le temps de s'apaiser, de désarmer aussi,—pour la plus grande partie, du moins—il est juste, il convient de porter un jugement sur la troupe qui demeurera ici jusqu'à la première semaine de mars.

Ceux qui me font l'honneur de me lire, savent combien—critique ou directeur, je me suis toujours montré opposé aux louanges stéréotypées. Elles atteignent la dignité de qui s'y livre; les étonnements si faciles qu'ils en deviennent dépréciés, abaisseraient ici le niveau de l'art si notre public s'y laissait prendre; ils nous vaudraient, en vérité, un brevet de naïveté—et quand je dis naïveté, j'atténue par le mot la pensée.

A parler vrai, je crois que le parti pris du dénigrement est infiniment moins funeste à une direction que de comiques adulations; elles taquinent, elles agacent un public intelligent, qui comprend qu'on l'amoindrit ainsi au dehors. Et il arrive parfois qu'à l'effet de protester il devient amer et finit par refuser aux artistes ce qui leur revient, parce qu'on a voulu les louer exagérément.

Oui, mieux vaut une opposition acerbe, systématique, car de celle-là—le parterre, toujours juste, en fin de compte—fait invariablement prompte et bonne justice.

Donc quelqu'intérêt que je porte à l'Opéra en général et à la direction Mangé en particulier, je me suis invariablement réservé, et je me réserve encore le droit de dire ma pensée, à quelque personnalité qu'elle s'adresse; je me suis toujours élevé contre ceux qui incarnent le point d'admiration, et se tiendraient bouche bée même devant des étoiles de Brives-la-Gaillarde.

Conséquemment cette profession de foi à laquelle je suis demeuré fidèle dans ma longue carrière de critique, me donne l'assurance que mes appréciations—justes ou fausses—seront, du moins, considérées comme l'expression franche d'une opinion absolument indépendante; dont je puis adoucir les termes, quand il y a blâme, mais à laquelle nulle considération ne saurait imposer silence.

Si bien que, les débuts achevés, ainsi que je viens de le rappeler, je me sens parfaitement à l'aise pour dire les conclusions que j'en tire.

Au cours de mes bulletins artistiques, j'ai noté les qualités et les défauts à signaler, selon moi, dans le personnel de l'Opéra, insistant sur celles là, glissant sur ceux ci. De ces diverses revues on a pu dégager mon opinion, vaille que vaille; néanmoins je tiens fort à la dire aujourd'hui et bien net.

Je savais, par des correspondants parisiens en qui repose ma confiance depuis nombre d'années, que M. Mangé, qui comprenait l'importance de la partie engagée, avait appelé à lui toute son activité, toute son énergie d'action, toute son expérience du théâtre, afin de donner à la Nouvelle Orléans un cadre digne d'elle. Mais à ce jeu là le plus habile peut perdre; les événements viennent fréquemment déjouer les meilleures intentions et en faire un pavé de l'enfer. Il se pouvait donc que les circonstances eussent desservi l'impresario revenant à l'administration de notre Opéra, et auquel ce retour était bien dû, soit dit en toute franchise.

Dieu merci! tel n'a pas été le cas.

Aujourd'hui qu'est finie cette revue passée par le public, je dois admettre—et en cela j'imagine être d'accord avec une forte majorité—que la troupe a été habilement choisie—qu'on a fait largement les choses; qu'on a taillé en plein drap et que non seulement nous avons la quantité, mais aussi la qualité.

A coup sûr deux ou trois erreurs ont été commises dans ce groupement des forces; mais quel est donc le stratège qui, sur pareil terrain, oserait se dire impeccable? Ces faiblesses sont pleinement rachetées par la presque totalité des premiers sujets, et cette réunion d'artistes rappelle de belles périodes de notre scène lyrique française.

La grande masse du public est évidemment de cet avis; elle en témoigne par la régularité avec laquelle elle suit les représentations, soirées et matinées; par l'intensité d'attention qu'elle y prête; par l'ardeur avec laquelle elle accueille les artistes; par le brio, si je puis ainsi dire, avec lequel elle les applaudit, elle les rappelle à la rampe.

Non pas que cette foule se méprenne sur les défectuosités; non pas qu'elle mette dans le même panier les pêches à 50 centimes et les pêches à trois francs, mais elle estime que le moment n'est pas venu de faire ses réserves, de les manifester du moins.

A cette heure elle est toute au plaisir; elle veut payer en succès francs, sonnants, et les sujets distingués qui sont la nombre, et l'administration habile, qui, sans compter, a su les réunir. Plus tard elle arrivera au tri; elle fera la part des rayons et des ombres, et non sans tact, croyez le bien.

Ce travail de justice distributive a déjà été commencé ici par les critiques sérieux, les sentinelles avancées de l'opinion, et j'aime à noter qu'à s'accorder à approuver, dans son ensemble, la composition de la présente compagnie; tout en mettant le doigt—bienveillamment toujours—sur les taches de telle ou telle représentation. Puisqu'il en est au bon vieux soleil qui nous éclaire, il doit en être aussi à celui de la rampe.

On ne saurait le nier, la campagne théâtrale est confiée à des forces sagement entendues, combinées; bien exigeant serait celui qui ne s'en contenterait pas, et à celui là je donnerais le conseil de jeter un coup d'œil sur les tableaux de troupes que publient les feuilles théâtrales de France. Il lui en faudrait forcément souscrire que M. Mangé a fait de très bonne et pratique besogne.

Et cela, on ne saurait trop le répéter, dans des circonstances fort peu secourables.

Que si vous vous reportez en effet aux grandes scènes de la province française vous y verrez que partout—où à peu près—une subvention municipale est d'abord une première aide, une première garantie offerte à l'impresario tentant l'aventure d'une exploitation. C'est aussi un théâtre qu'on lui fournit gratis, ou à peu près, avec un matériel important; de grandes et relativement peu coûteuses facilités pour la composition, le renfort de l'orchestre.

Ici rien de cela. Non seulement cette chose qu'on nomme subvention officielle, y est absolument inconnue, mais encore toute direction paie une lourde redevance à l'Etat, à la corporation, à l'Hôpital de Charité. Du côté du théâtre, de l'immeuble, nulle gratuité non plus, vous le savez; tout au contraire un loyer s'élevant à une somme considérable. Sous le rapport orchestral, il est à peu près impossible de se fournir complètement sur place; chaque année ce sont nouveaux instrumentistes qu'il faut mener de Paris, en grévant son budget de prix de passage fort onéreux.

Quant au tarif des places, il est des plus bas et ne justifie certainement pas les exigences que d'aucuns affichent.

En présence de cette situation toute spéciale de l'exploitation théâtrale à la Nouvelle-Orléans, il faut donc tenir grand compte à qui s'y risque, et surtout en osant le budget qu'a nécessité la présente troupe. Celle-ci, encore un coup, doit satisfaire les plus difficiles. Elle est complète et formée de précieux éléments.

A toute ouverture de saison, au moment des débuts la curiosité est à l'état aigu; on ne résiste guère à l'attirance du théâtre; mais cette période passée, le danger commence. Si les nouveaux artistes n'ont pas porté dans leur ensemble, on se désintéresse peu à peu de l'Opéra; l'on n'y rend seulement alors que paraissent sur l'affiche certains noms qui ont pris possession de la faveur publique.

Dans le cas actuel ce danger paraît être écarté. Les recettes demeurent à une fort belle moyenne; cela parce que la tête de troupe, à peu près entière, a conquis la vogue et qu'elle a ramené à notre rampe le chant, si souvent délaissé, hélas! au cours des deux dernières campagnes, où nous avons compté trop de récidivistes du cri. C'est donc plaisir pour moi de le constater: l'attraction par la curiosité a eu son temps; celle que cause le talent commence; et au celle-là sont les plus sûres conditions de durée.

La reprise de *l'Africaine* qui a eu lieu samedi soir, m'a décidé à reculer de deux jours la publication de ce bulletin; néanmoins je ne me trouve guère arriéré dans ma revue, car, depuis la dernière, trois ouvrages, dont nous avons déjà causé ici, ont reparu sur l'affiche.

Des *Huguenots* repris à l'avant-dernière matinée, je ne puis vous parler, car je n'assistais pas à la fête, ainsi que je l'ai déjà noté ici. Véritable fête, me dit-on, pour tous, public, exécutants et tout spécialement les deux artistes M. Verhées, Mme Cagniart qui en chantaient les deux rôles dominants: Valentine, Raoul.

J'aurais trouvé là bonne occasion de réparer un oubli, mais puisqu'il n'est jamais trop tard pour le bien faire, je comble aujourd'hui la lacune en écrivant, et bien sincèrement, que M. Joseph Sergyseis, qui est revenu à l'orchestre de l'Opéra, joue en artiste de haut rang le majestueux cantabile par lequel la clarinette basse ouvre l'*interrogatoire* du cinquième acte, et l'accompagnement qui le ponctue en le dramatisant. Grande justesse, sentiment vrai et toute cette plénitude, cette puissance de sonorité, qui fait de ce difficile instrument l'un des plus précieux facteurs de l'orchestre. Ces sonorités pleines, profondes, ajoutent une superbe ampleur à cette page si originale de Meyerbeer.

Et puisque je fais accueil mérité à la clarinette basse, souhaitons à notre orchestre, au nom de Meyerbeer aussi, la venue de la viole d'amour et de la harpe.

Je ne veux pas croire que les artistes aient dit leur dernier mot dans *Mignon*; sous le rapport musical, vocal pour mieux dire, cette soirée a été complètement ratée.

Le mot n'est pas fort académique, mais il est très juste dans son pittoresque. Ce soir là la poésie s'était retirée de cette œuvre, où pourtant bruit et passe sans cesse le souffle poétique—chant et orchestre. Cette poésie s'était envolée à tire d'aile, sans doute avec ces hirondelles que chante si délicieusement Ambroise Thomas.

Donc attendons mieux; sans négliger pourtant de reconnaître en passant que M. Jahn est un comédien de tenue, de soin, d'esprit aussi et que Mlle Peltier a tenu fort intelligemment, gaillardement son rôle de Frédéric. De l'allure et de la finesse parfois.

Je ne m'arrêterai pas davantage à *Rigoletto*, mais pour raison d'un tout autre ordre: j'en ai déjà parlé et bien constaté ce premier succès de M. Guillemot.

Cependant, avant de passer outre, je ne dois pas oublier Mme Guillemot Tharinger qui, mardi dernier, abordait le rôle de Gilda et y a déployé et des qualités de falcon, et des qualités de chanteuse légère.

—Vous l'avez sans doute observé, *Robert le Diable*, qui fut tout d'abord un éblouissement pour le monde musical, une entrée dans l'immortalité pour celui dont Paris vient de fêter le centenaire: Meyerbeer, *Robert le Diable*, auquel on trouva jadis tant d'ampleur, reste sans doute une œuvre maîtresse, mais commence à sembler quelque peu grêle relativement aux ouvrages du même créateur qui suivirent cette partition si en faveur moderne.

C'est que là ne se trouvent point, par exemple, de ces touffus et admirables finals, comme le maître en fit flamboyer dans ses compositions postérieures; pas de ces ensembles gigantesques comme en offrent les *Huguenots*, *l'Africaine*, et par dessus tout, le *Prophète*. Et puis, si beau qu'il soit, le rôle de Robert manque de passion véritablement humaine, le côté tendre lui fait défaut et l'on regrette qu'un seul solo lui soit attribué; cette *Sicilienne* que chante et détaille si finement, si supérieurement M. Paulin.

Le second acte spécialement fut toujours assez vide et, depuis que la mode des amputations fait rage sur toutes les scènes lyriques, on l'a réduit à peu près à rien. Ainsi Meyerbeer avait écrit un duo pour Isabelle et Robert, une cavatine sorte de strette. *Mon cœur s'élance et palpite!* disait le poème; mais, en vérité, rien ne palpitait, à entendre cette musique passablement pauvre.

Meyerbeer en jugea ainsi et substitua à cet effet manqué, un récitatif assez terne, mais qui logiquement était nécessaire, car il était partie explicative de l'action. Biffé cela aussi, à la Nouvelle Orléans comme partout.

Or voici l'effet anodique produit et qui forcément amène le sourire aux lèvres.

Durant je ne sais plus combien de mesures, Isabelle appelle son héros: *Ah! viens, Robert viens, toi que j'aime!* elle virtuose à l'infini son appel, et, quand le trop décavé duc de Normandie y répond, accourt, ne fut-ce que pour remplacer l'épée qu'il a perdue dans une partie échevelée de dés, de *craps*, plus personne.

Et cependant Alice le lui avait dit, ou plutôt chanté: *Elle consent à vous entendre*; hélas! il n'a pas la chance de l'audition promise. Isabelle a filé. Robert demeure complètement bredouille, suite de sa déveine sans doute. C'est là, convenez en, une entrée qui justifierait une sortie de la part de la critique. Voilà où mènent les coupures.

Cela dit, et après avoir bien volontiers félicité Mme Cagniart du sentiment vrai dans lequel elle s'est maintenue au trio final—page immense—j'aborde la reprise capitale de la semaine: l'*Africaine*.

Meyerbeer a eu cette étrange fortune que son rival le plus dangereux fut lui-même. Oui, il est advenu ceci dans la seconde partie de la carrière de l'auteur de *Struensée*, de *Marguerite d'Anjou* de *Crociato*: à chaque partition qu'il écrivit, pendant la période, que je dirai française, de sa vie, le public se faisait presque, l'on se demandait si la dernière partition ne dépassait point celle ou celles qui l'avaient précédée.

Gloire rare que celle d'avoir créé quatre chefs-d'œuvre augustes, renouvelant invariablement pareil débat et se disputant la suprématie de l'Art. Il en fut ainsi de la partition de l'*Africaine* relativement à ses trois aînées. Là éclataient encore les plus radieuses splendeurs, au chant, à l'orchestre; là aussi la création se déployait fastueusement, splendidement; portant le cachet du compositeur; le révélant aussi aisément qu'un monogramme tramé dans une somptueuse tenture en dit la provenance.

Là encore c'était royale dépense de poésie mélodique, de puissance orchestrale. La science partout, cela se devine, mais partout aussi l'inspiration, le génie, qui, lui, domine toute science. A celle-ci tous peuvent arriver; celui là n'est donné qu'à de rares élus.

Oui, c'était encore là cette superbe affirmation d'une de ces natures géniales qui ne tentent point d'ouvrir les paradis de l'Art avec de fausses clés.

Et l'*Africaine*—que son créateur n'eut pas le bonheur d'entendre, car il mourait le 2 mai 1864—l'*Africaine*, triomphante partout, triomphante toujours, contre toutes écoles—entra dans la voie lumineuse tracée par le maître; elle y reste.

Tout a été écrit sur cet ouvrage, sur cet immense coup d'aile; je ne viens donc pas reprendre ici un compte-rendu fait mille et mille fois. Pas besoin d'A plus B pour démontrer les opulentes valeurs qui sont là; le soleil ne se démontre pas; il se montre, il échauffe, il féconde et tout est dit.

Je ne puis que féliciter la direction de nous avoir vite rendu cette composition aux proportions de colosse; où l'originalité s'unit à la grandeur, à la beauté. Il en devait être ainsi; Meyerbeer est une sorte d'Atlas, de la scène lyrique; son répertoire en est encore la plus forte assise; c'est pour quoi en trois semaines d'intelligente exploitation, trois de ses quatre chefs d'œuvre ont déjà reparu.

Je l'avoue, je n'étais pas sans crainte à la veille de ce retour. Je savais en effet que les exigences de la grande vitesse—un maximum s'imposant sans trêve à notre Opéra—n'avaient permis qu'une seule répétition à peu près complète, et quels que soient la bonne volonté, le talent des chanteurs, des instrumentistes, du chef d'orchestre, semblable aventure est toujours bien périlleuse. Eh bien, ils ont osé et une fois de plus le poète latin a eu raison: le sort a secondé l'audace.

Je dis mieux: l'exécution de l'*Africaine* qui a eu lieu samedi dernier, a été ici la plus brillante peut être dont j'aie souvenir dans une période de dix ou douze ans, en dépit des petits accrocs survenus çà et là, et que je prévoyais infiniment plus nombreux et plus graves.

A tout seigneur tout honneur et puisqu'il s'agit de l'*Africaine*, c'est justice, n'est ce pas? de commencer par *Sélika*: Mlle Marguerite Baux.

On la pourrait définir en deux mots: c'est un tempérament; c'est une artiste. Le respect de son art l'a maintenue, la maintient toujours dans les voies saines, et je ne crois pas que jamais elle recherche les trop souvent faciles succès de l'empirisme.

Elle a la connaissance des plans et des gradations; elle ménage, elle module bien les uns, elle sait disposer les autres de telle sorte qu'ils se fassent valoir mutuellement.

Elle ne fait point cause commune avec ceux qui décomplètent l'artiste lyrique, et tiennent que pour celui ci le jeu est quantité négligeable.

L'école française dont elle sort, lui a appris qu'une double responsabilité: celle du chanteur, celle du comédien, pèse sur les sujets de l'opéra; elle a la constante préoccupation de ce double effet, cela est manifeste, dès qu'elle se présente devant son public.

Vous avez, n'est-ce pas? rencontré maintes fois au théâtre de ces artistes, de valeur pourtant, qui, se désintéressant, pour ainsi parler, de l'action en train de se dérouler, s'adressent continuellement au public et détruisent ainsi la trame du drame. Mlle Baux ne se laisse point aller à ce détachement; elle est à son personnage, sans s'inquiéter de l'auditoire.

C'est vous dire qu'elle cherche à composer ses rôles; dans celui de Sélika elle ne dévie point de cette ligne. Or on ne saurait dire de quelle puissance est cette aide prêtée au chant. C'est par le jeu, ce fil conducteur, que la chanteuse, qui déjà a acquis le style, arrive aussi à la vérité de l'accent.

L'accent vrai est un trait saillant chez Mlle Baux; tout d'abord vous en serez frappé au second acte de l'*Africaine*, par exemple, dans cet air du *Sommeil*, page gracieuse et passionnelle tout à la fois; tendre et violente, où la chanteuse dramatique se mêle à la chanteuse légère. Toute cette gamme diverse est menée avec beaucoup d'art; et l'artiste porte très vaillamment cette double responsabilité vocale.

Et plus loin si vous voulez encore de la vérité d'accent, écoutez la, quand au rugissement de Nelusko: *J'abhorre ce chrétien!* elle répond par ce mot: *Pas d'autre motif?* qui porte là comme une vive lumière jetée sur l'abîme du cœur de ce fauve épris d'elle.

Au quatrième acte, c'est encore une expression—musique et chant—qui va droit au cœur—une énergie du plus vif effet, quand elle menace d'en finir avec la vie, si Nelusko ne l'aide pas à sauver Vasco. Voilà du jeu, du drame.

A la scène suivante, le duo tout extatique, ce ravissement où s'allument jusqu'au réalisme, toutes les flammes nuptiales, c'est le retour de la femme entière, de la femme éperdue de passion, qui se livre dans toutes ses tendresses félines, tous ses enveloppements de caresses. Elle chante ce morceau dans un beau style, dans une donnée saisissante, avec l'abandon de qui ressent et a le don émotionnel.

Tout cela est bien du drame lyrique qui arrive à son point culminant, à sa crise dans le dernier tableau. Cette scène du mancenillier, si émue, si émouvante, a été nuancée avec une extrême finesse, une frappante diversité d'effets, sans jamais la moindre défaillance de voix; si ce n'est les défaillances voulues. Aucun de ces tons trop crûs auxquels s'oublient parfois les artistes qui confondent la peinture avec l'enluminure. De la sobriété et de la distinction dans les effets.

Avec Mlle Baux et se servant supérieurement l'un l'autre, il faut citer M. Guillemot. Ce rôle de Nelusko lui convient mieux encore que Rigoletto et je ne trouve aucun éloge supérieur à celui là.

Dès le premier acte, M. Guillemot s'y pose; mais au second le personnage s'accentue mieux encore, et voici que s'en produisent très puissamment, très dramatiquement les vigueurs.

Difficile de mieux donner son caractère à la musique de Meyerbeer dans ce duo où toutes les tempêtes de la haine, de la jalousie éclatent en Nélusko, armant son bras. Tout cela est phrasé, martelé aussi, comme le peut faire un chanteur doublé d'un comédien et appartenant à belle école.

Puis, cet orage du cœur un moment apaisé, vient la si large phrase: *O Brama!* que M. Guillemot développe en artiste éminent, en nature qui sent profondément.

Beaucoup d'énergie encore et de coloris, et de pittoresque dans la légende d'Adamastor, que l'artiste a dû répéter; mais c'est incontestablement au 4me acte que se place son triomphe.

Là c'est tout l'être de Nelusko qui se montre; c'est la fureur du rival affolé; c'est la soif du sang de la bête féroce; c'est l'ennemi qui menace, puis implore et se sacrifie sous le seul regard de la femme aimée et à jamais perdue pourtant.

Cette scène l'une des plus tragiques, qui soient au théâtre a été menée avec un art extrême par l'excellent baryton. Tout le personnage était alors bien en lui et cette possession dramatisait le comédien autant que le chanteur. Vous en jugerez ce soir.

M. Verhées a eu aussi des détails charmants—force et douceur—dans le rôle de Vasco de Gama. Egalement pour lui le quatrième acte a été le sommet de son succès en cet ouvrage. Pour cette fois je me contente de citer l'air: *O paradis sorti de l'onde!* et l'adorable phrase du duo: *O ma Sélika!*

Bien des compliments reviennent aussi aux artistes chargés des autres rôles; Mlle Prioland, MM. Bordenave, Dulin, Rey; au ballet qui a été remarquablement réglé par M. Rougier et exécuté par les danseuses et tout le corps de ballet. De gracieux motifs chorégraphiques.

J'aurai l'occasion de rappeler tout cela après la seconde représentation, qui a lieu ce soir même, avec M. Paulin dans le rôle de Vasco.

J'avoue que je suis grand partisan de ces permutations.

Ces substitutions d'artistes sont très intéressantes au public et l'émulation doit en naître.

Orchestre et chœurs ont été à la hauteur de leur tâche, fort ardue d'ailleurs. Il y a bien eu quelques exceptions, comme le délicieux chœur: *Voyez vous l'aurore?* raccourci, étriqué, je ne sais trop pourquoi et dont l'effet n'a pas porté; et l'entrée si brillante de *Vasco*, (3me acte) manquée par l'orchestre, qui, du reste, a pris sa revanche dans le merveilleux unisson que l'on sait.

Les plus grands éloges sont dus aux instruments et à M. Warnots, dont le talent et la sûreté de main les guident, les animent, les emportent avec son bâton de mesure.

Dimanche, matinée très réussie aussi; Mme Cagniart y chantait dans le TROUVÈRE, *Léonore*, et M. Rey, *le comte de Luna*. Pour tous deux il y a eu succès, comme pour Mme Duvivier et M. Paulin.

Ce bulletin artistique est déjà trop long pour que je puisse entrer dans d'autres détails.

J'emploie l'espace qui me reste pour ajouter que le soir (dimanche) c'était la reprise de la *Princesse des Canaries*; le public, très nombreux encore comme celui du matin, s'y est fort amusé.

La soirée a été bonne pour Mmes Vallier, Massé, Conti, Peltier, pour MM. Grivel, Jahn, Thelbero et surtout pour M. Moreau, qu'il faut féliciter deux fois, comme régisseur d'opérette, comme acteur.

Mise en scène bien mouvementée, variée, et de la verve, de la rondeur dans son général Pataquès.

Ce soir l'*Africaine*; je l'ai déjà dit; jeudi *Guillaume Tell*.

L. PLACIDE CANONGE.

Théâtre St-Charles.

Les *Douze Tentations* ont repris l'affiche depuis dimanche, et la foule, le chemin du St Charles. Elle était grande dimanche dernier, surtout dans les sphères élevées...... de la salle.

Cette féerie est connue ici depuis longtemps, elle y a été représentée fréquemment: donc si on la ramène au programme c'est qu'elle a toujours un côté bien fait pour aviver la curiosité.

Cet attrait est un renouvellement complet de la mise en scène de l'ouvrage. Non seulement d'autres décors ont été brossés, pour remplacer les anciens, mais aussi on en a augmenté très notablement le nombre. Complètement neufs aussi les costumes, les accessoires, les trucs, les effets de lumière; et le décor qui couronne la pièce est d'un effet bien supérieur à ceux qui l'ont précédé. Les huit tableaux qui se succèdent, forment un spectacle vraiment curieux et luxueux.

Beaucoup de soins apportés à la partie chorégraphique et un contorsionniste d'une merveilleuse souplesse, M. Delbaur.

Ce soir troisième représentation.

Grand Opera House.

Si nous en jugeons bien, la semaine sera bonne au Grand Opera House. Dimanche y avait lieu la rentrée de Mlle Rose Coghlan, qui a reparu devant le public néo-orléanais dans une œuvre nouvelle pour celui-ci: *Dorothy's dilemma*.

C'est là une comédie qui, pour le faire, le dialogue, la conduite des caractères, ressort de l'ordinaire. C'est la traduction, ou plutôt l'adaptation d'une pièce allemande, mais beaucoup plus alerte que ne le sont, en général, les pièces de cette provenance.

Mlle Coghlan joue avec beaucoup d'art un rôle qui semble avoir été conçu, écrit pour elle. Deux rôles, serait-il mieux de dire, puisqu'elle tient deux personnages et change même de sexe.

Mais ce n'est pas d'elle que l'on dirait: ni femme, ni homme; auvergnate. Elle est, au contraire, homme et femme tour à tour; intéressante toujours dans cette dualité.

Bonne troupe qui a les saines traditions du Madison Square Theatre, de New York.

Ce soir, troisième représentation.

La meilleure de toutes les poudres à lever—Dernier rapport du gouvernement des E-U.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Académie de Musique.

Certaine partie du public américain est tellement amateur, gourmande de minstrelisme qu'on peut, durant de longues années, lui servir les mêmes interprètes et presque les mêmes farces sans qu'il s'en fatigue. C'est à croire parfois qu'il en est des minstrels comme du vin, qu'ils se bonifient en vieillissant, en voyageant.

Nous ne saurions dire depuis combien de temps George Wilson est "*on the road*"; depuis combien de temps il fait, chaque saison, étape à la Nouvelle-Orléans; et cependant les foules vont à lui comme au devant d'une primeur favorite. Le voici depuis dimanche à l'Académie de Musique et deux fois il a reçu du parterre la plus chaude bienvenue.

Chacune de ses charges est scandée de rires, de bravos; et il faut renoncer à compter les *encore* dont il est l'objet. Il faut convenir, d'ailleurs, qu'il y a vraiment en lui une nature comique; certains effets irrésistibles, malgré leur retour très fréquent.

Sa compagnie comprend toutes sortes de spécialités; avec les minstrels proprement dits, il faut y citer: Napier, Marzello, très amusants sur la barre horizontale et un jongleur anglais, de grande force: Sparrow.

Le même programme toute cette semaine.

Guérison certaine de l'ivrognerie sans que l'ivrogne s'en doute, d'après la nouvelle méthode d'un célèbre médecin français. Voir ou écrire au Dr A. B. de Villeneuve, Homœopathe, 68 rue Nord Remparts. Consultations de 2 à 4 heures P. M.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 23 novembre 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
6 heures du matin	40	5
Midi	52	12
3 P. M.	56	14
6 P. M.	52	12

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Henry J. Coffey à Cecilia Moore.
Chas. F. Tuttle Jr. à Rebecca Decker.
John H. Brugres à Catherine Decker.
Henry Decade à Ada White.
Abraham Moore à Lizzie Foster.
Frank Emke à Adel Muhl.
Otto M. Drewes à Alice E. Baron.
William T. Cottins à Marie Taylor.
George V. Caven à Louisa L. Stumpf.
Jules B. Handy à Louisa May.

Naissances.

Mme Wm April, une fille.
Mme Laurence Cummings, une fille.
Mme Ovide Verneuil, une fille.
Mme Emile Fryon, une fille.
Mme Charles Clinton, un garçon.
Mme John Adams, un garçon.
Mme George Lacoult, un garçon.
Mme Henry Pelman, un garçon.
Mme George Yokum, un garçon.
Mme Wm Spreen, un garçon.

Décès.

Elizabeth Joseph, 30 ans, 180 rue Nord Claiborne.
Octave Toca, 47 ans, 310 St-Philippe.
Emma Butcher, 32 ans, 212 1/2 rue St-James.
Della Sanders 65 ans, rues White et Thalia.
Laurence Ball, 60 ans, 1427 rue Tchoupitoulas.
Pierre Jourdan, 79 ans, rues Remparts entre Hancock et Trion.
Walter C. Dubue, 2 mois, rues Tonti et Gravier.
John Moutone, 32 ans, 505 rue Constantinople.
Adèle Grange, 50 ans, 220 rue Nord Claiborne.
Henry Chapton, 40 ans, Louisiana Retreat.
Catherine Zambelli, 4 mois, 343 rue St-Philippe.
P. Farrell, 32 ans, 97 rue St-Charles.
Edward Chesterville 23 ans, Chef Menteur.
J. W. Fuller, 4 ans, 457 rue 3me Liberté.
May Kinvale, 43 ans, 242 rue Girod.
Antoine Monroe, 42 ans, rues Annonciation et Delachaise.
Mitchell Smith, 23 ans, rues Alexander et Dumaine.
Paolo Cosolino, 40 ans, 43 rue St Philippe.
Mary Johnson, 2 mois, rues Lafayette et Joséphine.
George A. Becker, 10 mois, 543 1/2 rue Sud Remparts.
Virginia Oliver, 2 ans, 310 rue Marais.
Ovide Villery, 37 ans, 23 1/2 rue St-Philippe.
Rose Lewis, 45 ans, rues Roman et Nouvelle-Orléans.
Lawson Hall, 37 ans, 191 rue Sud Franklin.
Mary Doyle, 80 ans, rues Robert et Pitt.
Julia Johnson, 1 jour, rue Cleveland entre Galvez et Miro.
Frank McEntee, 37 ans, 318 rue Dryades.
Nicholas Landen, 43 ans, 441 rue Jersey.
Kalida T. Bernard, 54 ans, 518 rue Esplanade.
Veuve Margaret Wichtenck, 85 ans rue Perdido.
May Campeon, 20 jours, 403 1/2 rue Locust.
Veuve Margaret O'Neil, 61 ans, 50 1/2 rue Felicité.
James Cahill, 45 ans, 49 1/2 rue Rousseau.
Thomas K. Canthy 67 ans, 1546 rue Magazine.
Ally E. Bertrand, 7 mois, 156 rue Chestnut. Alger.
Sarah Woods, 57 ans, Tuinburg.
Martha Rivers, 4 mois, Le Bœuf, Algers.
Bartholomew George, 8 ans, 478 1/2 rue Nord Rampart.
Angelina Collins, 20 ans, 402 rue Nord Roman.
Juliette Tayler, 84 ans, 258 rue Nord Robertson.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

R. Vignes à G. Bauer Sr un terrain borné par les rues Dauphine, Bourbon, St-Pierre et Toulouse, $1,525.

Mme F. Zambelli à A. F. Zambelli un terrain borné par les rues Ursulines, Hôpital, Galvez et Miro, $1,500.

A. F. Zambelli à Mme F. Zambelli un terrain borné par les rues Dumaine, Ste-Anne, Rocheblave et Dorgenois, $1,400.

J. Ernst à N. Moustach trois terrains bornés par les rues Louisiana, Toledano, Long et Breslau, $800.

C. Osterberger au Texas & Pacific Railway Co un terrain borné par les rues Front, Water, Upperline et Lyon, $1,500.

A. Erath à E. Hoehn deux terrains bornés par les rues Laharpe, Lapeyrouse, Tonti et Rocheblave, $1,004.

Mme J. O. Duzal et als à J. Ribner, un terrain borné par les rues Napoléon, Berlin, Pitt et Prytanée, $700.

W. Bell et als à D. B. Chaffe, un terrain borné par les rues Palmyre, Commune, Prieur et Johnson, $1,500.

Mme H. Blanc à H. C. Knoop, un terrain borné par les rues Prytanée, Quatrième, St-Charles et Troisième, $12,000.

Héritiers de P. Lieutaud à L. Plant, un terrain borné par les rues Douane, Dauphine, Bourgogne et Bienville, $4,650

A. Chisolm à M. Murphy, un terrain borné par les rues Levée, Webster, Preston et la ligne de Bloomingdale, $1,300.

L. Luchetich à J. Passalaqua, un terrain borné par les rues Claiborne, Orléans, Robertson et St Pierre, $3,500.

Les petites sœurs des pauvres à Mme A. Trist, un terrain borné par les rues Colombus, Galvez, Laharpe et Miro, $2000.

Independent steam fire Co. No 2 à Mme L. Gardou, deux terrains bornés par les rues Levée, Leonidas, Burthe et Jefferson, $750.

Cour de District des Etats-Unis.—James Nott contre la Planters' Manufacturing Co. pour $121 66.

Cour Civile de District.—A. Homer Bird contre John S. Raisey et L. C. Lacargne pour $500.

John G. Grant, marchand de meubles, contre l'agence commerciale Bradstreet en $35,000 de dommages pour publication de renseignements commerciaux qui ont causé du tort au demandeur.

Incendie.—Le feu a détruit dimanche soir à 9:15 heures le No 574 de la rue St-Denis, appartenant à Mme Kuntz et habité par James Gleason.

L'immeuble voisin habité par M. Wm. Carrick et appartenant à la même propriétaire, a été endommagé pour $300.

Accident.—Dimanche matin à 4 heures, l'agent Fitzgerald a trouvé étendu sur le trottoir, au coin des rues Dauphine et Bienville, le Dr Choppin qui, la veille au soir, en rentrant chez lui, rue Dauphine No 59, s'était coupé une artère du bras droit. Epuisé par la perte du sang, il s'était affaissé sur le trottoir, incapable de continuer son chemin; Son état jugé tout d'abord désespéré s'est beaucoup amélioré et l'on considère maintenant le blessé comme étant hors de danger.

Dr Sidney L. Théard.—On verra aux annonces que le Dr Sidney L. Théard, fils de M. P. E. Théard, avocat distingué du barreau de notre ville, vient d'ouvrir un cabinet de consultation rue du Canal, No 158. Il réside rue Royale, No 261.

M. Sidney Théard est un jeune praticien plein d'avenir qui se recommande, non seulement par sa science médicale, fruit de longues et consciencieuses études, mais aussi par cette affabilité attirante que les clients apprécient tant chez un médecin.

Jour d'actions de grâce.—Le gouverneur Nicholls vient de lancer sa proclamation, fixant à jeudi prochain, 26 novembre, le jour d'actions de grâce et de prières. Son Excellence recommande au peuple de la Louisiane de s'abstenir de tout travail ce jour là, et d'aller dans les temples et les églises pour remercier le Ciel de ses nombreux bienfaits.

Le gouverneur ne fait en cela qu'observer une simple formalité: les temples et les églises ne verront pas de réunion de fidèles, car le "Thanksgiving Day" n'a jamais pu prendre racine dans le Sud. Chacun rend grâce à Dieu, à sa façon, et en dehors d'époques officielles, des faveurs qu'il lui a plu de lui accorder.

Une nouvelle association.—L'Association des Jeunes Gens Israélites que ceux-ci avaient, il y a quelques semaines à peine, formé le projet de fonder, est organisée depuis dimanche soir, un meeting ayant été tenu à cet effet à la Salle Grunewald, sous la présidence du rabbin J. Leucht, qui a pris grand intérêt à la formation de cette société, dont le but est la création de relations plus intimes entre les membres de la colonie et leur développement intellectuel, physique et moral.

Le nombre des membres dépasse déjà 300.

Les officiers ont été choisis comme suit:

Président—N. S. Schwartz.
Premier vice-président—E. Moses.
Deuxième vice-président—F. J. Dreyfous.
Troisième vice président—C. M. Cahn.
Secrétaire aux minutes—S. Blum.
Secrétaire aux finances—E. H. Gutman.
Trésorier—Sam Weiss.
Bibliothécaire—Leonard Stern.

Noyé.—On a repêché hier matin à 9 h., au pied de la rue Dumaine, le corps d'un nommé Chiang Lee qui s'est noyé accidentellement il y a quelques jours dans le haut du fleuve.

Déraillement—Dimanche soir, un train de marchandises a déraillé sur la ligne de l'Illinois Central après le bayou Labranche, à 19 milles de la Nouvelle-Orléans, un pont ayant cédé sous le poids du train. Il n'y a pas eu de blessés, mais la voie a été encombrée de débris qui ont empêché le passage de tous les trains et causé un retard de plusieurs heures.

Le Département du Feu.—Le comité d'achat des appareils du Département de l'incendie, s'est réuni hier midi, à l'Hôtel de Ville, pour recevoir le rapport du comité d'experts qui recommandent l'acceptation de l'offre $118.160 90 faite par la Firemen's Charitable Association.

Dans ce prix n'est pas comprise la pompe de la Compagnie Creole No 9, dont on demande $1 260. La compagnie ayant consenti à faire une escompte de 10 0/0, le comité recommande aussi l'acceptation de cette offre.

Tous comptes faits, il restera à la ville, après le paiement des dépenses d'achat des appareils, une somme de $30,000 pour acheter des tuyaux, extincteurs, etc.

La statue de St-Pierre.—Dimanche soir a eu lieu à l'église des Jésuites la cérémonie de la bénédiction de la statue de St Pierre. Cette statue qui est en bronze et de grandeur naturelle, est la copie exacte de celle de Rome. Elle a été donnée par Mme T. Prudhomme, en mémoire de son mari, M. Théo. Prudhomme.

Après la récitation du Rosaire de la Vierge, le Rév. P. McKinny a prêché un sermon dont le texte était tiré des paroles du Christ, à Pierre: "Tu es Pierre, et sur cette pierre, etc...."

Après le sermon a eu lieu la bénédiction de la statue par le R. P. Gerlach.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint Sacrement, et les fidèles se sont dispersés après avoir baisé le pied de la statue en récitant un *Pater* ou un *Ave*. Mgr l'archevêque Janssens ayant annoncé que cet acte de piété vaudrait à chacun d'eux une indulgence de quarante jours.

La statue a été placée à droite de l'entrée principale de l'église, sous la Croix de la Mission.

Vol.—Le caporal Duffy et les agents Dayton et Fitzgerald ont arrêté hier soir, au No 57 de la rue Bourgogne, Ada Stewart et Annie Burns, deux femmes de mauvaise vie, qui avaient volé une somme de $15 à un nommé Wm Hoff, qu'elles avaient attiré chez elles.

Hoff, n'ayant ni domicile ni occupation, a été enfermé au poste du troisième precinct pour violation de l'ordonnance No 5,048.

Bataille.—A 5 heures du soir Charlie Fararis, qui se disputait au coin des rues Franklin et Douane avec un nègre nommé Frank, a été frappé par lui d'un coup de brique sur la tête. Le blessé a été transporté à l'hôpital, après quoi on l'a écroué au poste du quatrième precinct, pour ivresse et bris de paix. L'agresseur a pris la fuite.

Autre accident—Bernard Martin, un homme de 50 ans, demeurant rue Tchoupitoulas, près Market, passait sur la levée, au pied de la rue Terpsichore, quand il a été renversé par la locomotive No 185 du Texas and Pacific, qui manœuvrait à cet endroit. Le blessé qui a eu l'oreille gauche séparée du visage, a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Arrestation.—A 11 h. du matin, l'agent Davis conduisait au poste du 10me précinct, un jeune nègre nommé Eddie Wilson qui avait été arrêté pour avoir déchargé une voiture d'ordures dans un terrain vague rue Broad près Orléans, quand Ann Wilson, la mère du prisonnier, et ses deux sœurs Cora et Kate, se sont portées à son secours, et ont frappé l'agent à coups de bâton, le forçant de relâcher Eddie.

Dans l'après midi, le caporal Rogers a arrêté le nègre et l'a enfermé au poste du 10me précinct.

A l'Hôpital.—On a admis hier à l'Hôpital de Charité, Henry Evans, un matelot du steamship *Inchcock* ancré à Alger, qui s'était blessé au bras droit et à la tête, en tombant dans la cale du navire.

Ed. Gastillon, un employé de la Louisiana Cypress Co. au canal Harvey, est allé hier à l'hôpital, pour se faire soigner d'une fracture à la jambe droite qui lui avait été faite par la chute d'une poutre.

—Joe Schoen, un jeune allemand qui s'était démis l'épaule en tombant du premier étage de la sucrerie de la plantation Godchaux, à Raceland, est allé se faire soigner à l'hôpital.

—Jack Galon, demeurant au coin des rues Market et South Water, a eu l'index de la main droite écrasé par une pile driver. Il s'est fait amputer le doigt à l'hôpital.

Blessés.—Hier matin à 10 heures un nommé Joe King, qui travaillait à la Municipal Ice Co., a eu quatre doigts de la main droite écrasés par une machine.

—A midi, un nègre du nom de John Turner, employé comme briquetier au canal Harvey, a eu la jambe gauche cassée par l'éboulement d'une pile de briques.

Un incendiaire.—Un incendiaire a essayé hier soir de mettre le feu au No 38 de la rue Port.

L'individu est resté inconnu, ayant pris la fuite à l'approche de deux personnes, MM. Fred Gillis et And. Fergeon qui ont éteint les flammes. Dommages, $15.

L'inconnu avait versé du pétrole à travers les volets et y avait mis le feu.

L'immeuble appartient à Mme Mat. Tonmey, qui l'habite.

Il est assuré $1,300 à la compagnie Teutonia.

Homme tué.—Hier soir à 8 heures 30, on a appelé le wagon de charité, à la gare de Morgan pour transporter à la morgue, le corps d'un nommé Robert Ray, âgé d'environ 40 ans. Le malheureux [illegible] par le train du Southern Pacific.

—Hier soir, à 3 heures 30, une rixe a eu lieu rue St-Charles No 111, entre Mike Reilly et Dan Hambury qui a blessé son adversaire au côté droit de la tête.

POLITIQUE.

Terrebonne a voté pour ses délégués samedi. Ceux de ces derniers qui se sont prononcés pour McEnery ont obtenu une majorité d'environ 900 voix.

St-Jacques et St-Jean-Baptiste seront également acquis à McEnery.

A St-Tammany, la convention de paroisse se réunira à Covington, lundi, 7 décembre, pour désigner les cinq délégués de la paroisse.

Il est maintenant certain qu'Adams a emporté la paroisse Bossier.

Il y a huit ou neuf paroisses qui n'ont pas encore fixé la date de leurs élections primaires. Red River (8 voix) vote aujourd'hui; Sabine (7 voix) votera demain; Acadie (8 voix) et St-Landry (20 voix) voteront jeudi; Ste Marie (14 voix) et Grant (3 voix), vendredi; Vermillion (8 voix), St-Bernard (5 voix), Jefferson (4 voix) voteront samedi; St-Charles a voté hier, lundi: il a droit à un délégué, et ce délégué est en faveur de McEnery.

Jackson et Catahoula ont déjà voté, mais on ignore dans quel sens.

Voici comment se partagent en ce moment les suffrages entre les deux chefs des factions rivales:

McENERY.		ADAMS.	
Orléans	129	Ascension	14
Caldwell	3	Avoyelles	12
Concordia	21	DeSoto	9
East Baton Rouge	10	Natchitoches	17
Lafourche	14	Rapides	22
Madison	12	Plaquemines	5
Ouachita	15	Claiborne	13
Pointe-Coupée	10	Bossier	21
Terrebonne	8		
Tensas	23		113
St James	4		
St-John	3		
	269		

East Feliciana (11 voix) neutre.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles du Brésil.—Proclamation de DaFonseca fixant la date des élections générales.

Londres, 22 novembre—Une dépêche de Rio Janeiro annonce:

Le président DaFonseca, dans une proclamation en date du 21 novembre, fixe le 29 février prochain pour les élections générales et convoque le Congrès pour le 3 mai.

Le Président ajoute que les amendements à la constitution à l'effet de constituer un judiciaire indépendant, ont pour objet de garantir la pureté du vote présidentiel; de limiter les prérogatives du Congrès; d'élargir les pouvoirs de l'exécutif et de réduire la représentation.

Le président insiste pour que les décorations actuelles soient respectées.

Révolution à Rio Janeiro.

Rumeur de la démission du président Da Fonseca.

Londres, 23 novembre.—Bulletin. On vient de recevoir la nouvelle ici qu'une révolution a éclaté aujourd'hui à Rio Janeiro. L'objectif de ce mouvement est la chute de Da Fonseca.

Londres, 23 novembre—Bulletin—Une autre dépêche reçue plus tard de Rio Janeiro annonce que le président Da Fonseca a résigné en faveur de Floriano Peixotto.

Londres, 23 novembre—Les dépêches de Rio Janeiro, reçues cette après-midi, annoncent que l'opposition au Dictateur Da Fonseca a éclaté et que le gouvernement n'a pas pu résister à ce mouvement.

Aucuns détails précis n'ont été reçus encore sur la situation exacte. Tout ce que l'on sait c'est que le soulèvement a été si formidable, que Fonseca a considéré qu'il lui était impossible de maintenir son ascendant et a renoncé à gouverner.

En se retirant ou en résignant ainsi qu'il le dit, il a déclaré qu'il le faisait en faveur de Floriano Peixotto, le vice président du gouvernement provisoire dont Fonseca était la tête. L'opposition voudra-t-elle accepter Peixotto comme chef de l'état on l'ignore.

On ne croit pas néanmoins qu'on lui permette d'assumer les rênes du gouvernement pas même temporairement, à moins qu'il ne sympathise avec les idées et principes et des chefs du mouvement révolutionnaires.

Une grande excitation règne à Rio Janeiro, mais jusqu'ici il n'y a pas eu de désordres sérieux ou d'excès de la part de la populace. Le soulèvement cependant, a eu pour effet d'arrêter pour le moment les affaires.

La nouvelle que Fonseca avait donné sa démission s'est propagée rapidement dans toute la ville. Partout la nouvelle a été accueillie par des vivats, tellement la satisfaction est grande.

On n'a pas encore de nouvelles des provinces, mais on croit d'après les avis reçus jusqu'ici au sujet de l'opposition croissante dans tout le pays à la suprématie de Fonseca, que la nouvelle de la chute de celui ci sera reçue partout avec le même enthousiasme qu'à Rio Janeiro.

La révolution dans cette dernière ville n'a éclaté que ce matin et le mouvement a été vivement accompli.

Le nouveau Cabinet approuvé par la reine.

Madrid, 22 novembre—La reine régente Christine a approuvé les nominations suivantes, faites par M. Canovas del Castillo, premier ministre, à la suite de la démission des ministres: Ministre de l'Intérieur, M. Chargan; ministre des travaux publics, M. Linares Rivas; ministre des colonies, M. Robledo.

Les autres portefeuilles sont assignés ainsi que dans le dernier Cabinet, comme suit:

Ministre des affaires étrangères, le duc de Tetuan; ministre de la justice, M. Villaverde; ministre de la guerre, le général de Azcarraga; ministre de la marine, l'amiral Beranger; ministre des finances, M. Cos Gayon; ministre de l'instruction publique, de l'agriculture et du commerce, M. de Isasa.

Le décret relatif à l'exportation du blé.

Londres, 22 novembre—Cinq maisons de commerce grecques à Londres ont été informées que le décret russe interdisant l'exportation du blé, sera certainement lancé mardi prochain.

Le Prince George de Galles.

Londres, 23 novembre—On annonce que l'état du prince George de Galles n'a pas changé depuis hier; la fièvre commençait à diminuer.

La princesse de Galles qui est partie de la Russie, en apprenant la maladie de son fils, était hier à son chevet.

Sir William Vernon Harcourt.

Londres, 23 novembre—Sir William Vernon Harcourt, dans une longue lettre aux électeurs du Dorset, s'étend sur les preuves récemment données que les électeurs ruraux reviennent à leur allégeance à M. Gladstone.

Il dit que celui-ci donnera aux ouvriers une voix pratique dans la direction des affaires qui les concerne de près, un privilège que leur enlevait les tories même quand ils adoptaient des principes libéraux.

La grippe en France et en Allemagne.

Londres, 23 novembre.—La grippe se propage en France et en Allemagne. Par suite de l'épidémie on a été obligé de fermer plusieurs écoles dans le département du Gers, France; ainsi qu'une école dans le quartier du Père la Chaise à Paris. L'épidémie s'est étendue à toute la ville de Berlin où le peintre Spangenberg ainsi que plusieurs personnes ont succombé à la maladie. Elle sévit aussi avec force à Posen et dans la Prusse Occidentale. La moyenne des décès à Hambourg est de 260 au dessus de la moyenne normale par semaine, augmentation principalement due à la grippe.

Démonstration à Limerick.

Dublin, 23 novembre—Une grande démonstration a eu lieu à Limerick, en commémoration de la mort des martyrs de Manchester.

Michael Davitt, John Redmond, Edward Harrington et autres se sont présentés sur la même plateforme.

Les orateurs ont demandé la mise en liberté des Irlandais emprisonnés en Angleterre. L'ordre a régné au sein de l'assemblée.

MM. John Dillon et Wm. O'Brien qui se trouvaient à Michelstown où ils ont harangué 6,000 personnes à une assemblée de la fédération, ont envoyé des lettres pour excuser leur absence.

TREMBLEMENT DE TERRE.

Grand nombre de victimes.

Yokohama, 9 novembre.—Une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie le 28 octobre vers 7 heures du matin. C'est le plus fort choc qu'on ait éprouvé la terrible catastrophe depuis 1855 et l'on peut dire que c'est une calamité nationale. Des dommages considérables ont été causés aux propriétés et il y en a eu un grand nombre de personnes tuées.

Dans les préfectures d'Aichi et de Gifu il y a eu 4000 personnes tuées sur le coup et 4000 grièvement blessées.

Dans ces deux préfectures 42,000 maisons ont été complètement détruites. Des secousses ont été ressenties dans 31 provinces.

Le centre du tremblement de terre semble avoir été à Mino et Owari. On a aussi éprouvé des chocs à Higo dans le sud et à Rikuzen dans le nord.

La destruction de 42,000 maisons signifie que 200,000 personnes sont maintenant sans gîte.

Jusqu'au 5 novembre on ressentait encore des secousses de tremblement de terre, mais graduellement, avec des intervalles entre les secousses. L'intensité de celles-ci a diminué.

Du commencement du tremblement de terre, c'est-à-dire le 28 octobre jusqu'au 5 novembre, on estime que 6,800 chocs ont été ressentis, ou plus d'une secousse chaque deux minutes.

Yokohama, 23 novembre—La ville de Gifu sur le chemin de fer Tokaido ayant une population de 15,000 âmes a été presque entièrement détruite. Sur 4,400 maisons 3,500 ont été détruites ou brûlées.

Sept cent quarante-sept personnes ont été tuées.

Dans la ville de Kano, il y a eu six cents maisons qui ont été abattues.

Dans la ville de Kano, il y a eu aussi 2,000 résidences brûlées et 700 personnes tuées.

A Tokegahala près de 600 maisons démolies et autant brûlées et plus de 700 personnes tuées.

Tout le village d'Entakomi a été détruit et 80 personnes tuées. Ces villes sont toutes dans trois provinces. A Ezcel et Owari il y a eu 3,400 personnes tuées et 43,000 maisons presque détruites.

Yokohama, 23 novembre—Les poteries dans les préfectures de Owari et Mino, les grands centres de la manufacture de porcelaine au Japon, ont été presque entièrement détruites et il n'y a pas de perspective de recommencer cette industrie cette année.

Un lac de 600 yardes de long et 60 de large a été formé au pied de la montagne Hakusan dans la préfecture Gifu.

Le journal World—Les divers candidats comme Orateur de la Chambre des représentants.

New York, 23 novembre—Le *World* présente aujourd'hui une liste des membres démocratiques et républicains de la Chambre et leur préférence pour les divers candidats aux fonctions d'Orateur de la Chambre des Représentants.

Il se peut qu'il y ait des changements dans le vote avant la date fixée pour le caucus démocratique, mais on croit que cette liste donnera assez exactement la force des divers candidats au premier tour de scrutin.

On donne à M. Crisp, de la Georgie, 107 voix réparties ainsi:

Alabama 8—Clark, Herbert, Cates, Turpin, Cobb, Bankead, Forney, Wheeler.
Arkansas 3—Cate, Torry, Pete.
Connecticut 1—Forest.
Floride 2—Malloy, Bullock.
Georgie 9—Lester, Turner, Blount, Lawson, Winn, Watson, Moses, Livingston, Everett.
Kentucky 5—Stone, Ellis, Goodnight, Montgomery, McCreary.
Massachusetts 5—Andrew, O'Neill, Stevens, Coolidge, Crosby.
Michigan 1—Wheelock.
Mississipi 6—Allen, Catchings, Lewis, Hooker, Kyle, Beaman.
New Hampshire 1—Daniels.
New Jersey 4—Fowler, English, McDonald, Geissenhainer.
New York 12—Fellows, Dunphy, Cummings, Stahlnecker, Bacon, Cox, Bentley, Van Horn, Rockwell, Lockwood, Campbell, Cockran.
Caroline du Nord 8—Branch, Grady, Bunn, Williams, Alexander, Henderson, Cowles, Crawford.
Ohio 10—Gatz, Layton, Donovan, Haynes, Harr, Outhwaite, Pattison, Durgan, Owens, Pearson.
Pensylvanie 6—McAleer, Hallowell, Amerman, Ricky, Wolverton, Gillespie.
Rhode Island 1—Lapham.
Caroline du Sud 7—Brawley, Tillman, Johnstone, Hemphill, Stackhouse, Elliott, Shell.
Virginie 9—Jones, Lawson, Wise, Epes, Lester, Edmunds, O'Farrell, Buchanan, Tucker.

MILLS 54.

Arkansas 2—Breckenridge, McRae.
Californie 2—Geary, Caminetti.
Connecticut 2—Sperry, Wilcox.
Delaware 1—Causall.
Iowa 6—Seerly, Hayes, Butler, Hamilton, White Bowman.
Kentucky—Dickerson, Breckenridge, Paynter, Kendall.
Massachusetts 2—Hoar, Williams.
Minnesota 3—Harris, Stall, Castle.
Mississipi 1—Stockdale.
Montana 1—Dixon.
Nebraska 1—Bryan.
New Jersey 1—Cadmus.
New York 1—Coombs, Magner, Warner, Tracy.
Ohio 2—Harter, Johnson.
Pennsylvania 4—Mutchler, Brunner, Beltzhoover, Kribbs.
Texas 10—Stewart, Long, Kilgore, Culberson, Bailey, Abbott, Crain, Moore, Sayres, Lanham.
Wisconsin 8—Babbit, Barwig, Bushnell, Mitchell, Brickner, Miller, Coburn, Lynch.

M'MILLIN 23.

Kentucky 1—Caruth.
Louisiane 3—Meyer, Lagan, Price.
Tennessee 7—Snodgrass, Richardson, Washington, Cox, Enloe, Pierce, Patterson.
Michigan 6—Chipman, Gorman, Stout, Whiting, Youmans, Wheeler.
New York 8—Covert, Chapin, Clancy, Fitch, Greenleaf, Bunting.

SPRINGER 15.

Illinois 12—McCann, Durborow, Newberry, Snow, Cable, Wike, Scott, Busey, Fithian, Lane, Forman, Williams.
New Hampshire 1—McKinney.
Ohio 2—Hook, Warwick.

HATCH 13.

Missouri 13—Mansur, Dockery, Wilson, Tarsney, Heard, Norton, O'Neill, Cobb, Byrnes, Desmond, Fyan, Arnold.

WILSON 3.

Ouest Virginie 3—Pendleton, Alderson, Capehart.

BYNUM 10.

Indiana 10—Parett, Brets, Brown, Holman, Cooper, Brookshire, Patton, Martin, McClellan, Shively.

Dans cette liste les noms des candidats sont omis, car il est d'usage qu'ils s'abstiennent de voter au premier ballottage.

Tempête.

Pittsburg, Pa., 23 novembre—Une violente tempête s'est abattue sur cette ville ce matin, causant des dommages considérables. Sur divers points de Pittsburg et Allegheny on rapporte des dommages. Des maisons en partie démolies, des arbres déracinés et les fils télégraphiques brisés.

Chicago, 23 novembre—Pas de communication télégraphique avec Washington à cause de la tempête. On fait tout ce qu'on peut pour obtenir des nouvelles de cette ville.

Wilmington, Del., 23 novembre—Le dernier télégramme reçu en cette ville de Baltimore commençait ainsi: "Une tempête a frappé cette ville et démolit les maisons." Puis, plus rien, les fils télégraphiques étant brisés. Depuis, plus de communications.

Washington, 23 novembre—Une violente tempête, accompagnée d'une pluie torrentielle, a passé sur cette ville vers midi et demi aujourd'hui, causant de grands dommages à la propriété. Les murs de la nouvelle salle Metzerott en voie de construction, ont été abattus par l'ouragan. Il y a eu plusieurs personnes tuées et d'autres blessées. Un des réservoirs de la compagnie du gaz a été frappé par la foudre et a brûlé, la perte est de $50,000. La perte totale dans les environs, est de plus de $100,000. Une section de la balustrade en pierre autour du toit de la Maison Blanche a été démoli. Les fils télégraphiques ne fonctionnent pas.

Diphthérie.

St-Louis, Mo; 23 novembre—La diphthérie sévit avec force à Belleville, Illinois; elle est presque à l'état épidémique.

La maladie a éclaté en septembre et depuis cela un grand nombre de décès ont été constatés.

On estime qu'il y a de 200 à 300 cas à Belleville et les environs.

Une grande excitation règne parmi les citoyens. Un meeting sera probablement appelé aujourd'hui, pour prendre les mesures nécessaires pour empêcher la maladie de se propager.

L'ex-roi Milan.—Craintes de troubles en Servie.

New York, 22 novembre—Le correspondant parisien du *Herald* a envoyé à celui-ci le câblegramme suivant:

"A en juger par le discours du comte Kalnoky aux délégations, la Servie pourrait bien être la cause de discordes qui allumeraient une grande guerre européenne. Le roi Milan depuis quelque temps réside à Paris au milieu de fêtes. Son amour des plaisirs est toujours renaissant.

Quand il n'est pas en promenades, en voiture, au jeu ou à souper chez Bignon et Joseph, on le voit dans une loge d'un théâtre quelconque. A l'époque de son abdication il fut assez adroit pour poser ses conditions avant de renoncer au trône, et avant de le faire, et se fit garantir 2,000,000 de francs, pour payer ses dettes.

Les serbes étaient si contents de se débarrasser de lui, qu'ils acceptèrent aussitôt la compensation ainsi que les garanties demandées par l'ex-roi Milan.

Il ne quitta néanmoins la Servie que six mois plus tard, et après avoir dépensé le dernier sou de ses deux millions il retourna à Belgrade, où il intrigua contre son fils. Les serbes lui demandèrent à quelles conditions il s'éloignerait.

Il répondit qu'il accepterait un million. On le lui donna, à condition qu'il ne s'occuperait plus de politique et il partit. Mais avant qu'un an se fut écoulé, il arriva à la conclusion qu'il ne pouvait pas vivre sans voir son fils.

"Très bien répondirent les régents serbes," nous enverrons votre fils à Paris pour un mois. Cela ne faisait pas l'affaire du roi Milan.

Il demanda la permission de disposer de sa propriété en Servie, qui avait été saisie par les régents en garantie de son attitude pacifique.

Les régents hésitèrent, mais consentirent finalement. Milan hypothéqua promptement ses droits sur les pêcheries du Danube et vendit la résidence qu'il possédait à Belgrade, avec les domaines, les parcs et les bijoux de la couronne. Cela lui donna deux millions de plus, gaspillés depuis.

Il y a quinze jours il fit appel aux régents pour 4,000.000 de francs de plus.

En échange de sa promesse de ne pas traverser la frontière serbe et d'abandonner tous ses droits privés et publics dans le pays, les régents consentirent à lui donner cette somme. Mais avant qu'il ait eu la chance de toucher cet argent, ses créanciers s'aperçurent qu'il était à bout de ses ressources, et que ses ex-sujets ne feraient rien de plus pour lui.

Ils firent donc mettre une saisie-arrêt sur cet argent.

Et si l'ex roi Milan touche un demi million sur ses quatre millions, il sera heureux.

Les résultats politiques de l'affaire pourraient bien être sérieux, car, quoiqu'il était abdiqué, le roi Milan est l'héritier apparent du trône de Servie, et en cas de mort de son fils, il pourrait lui succéder.

Une révolution à Belgrade serait désastreux en Servie. Il serait facile de renverser le jeune roi, qui n'a pas de nombreux partisans. Ce fait servirait les desseins de la Russie, qui, ainsi que tout le monde le sait, a toujours désiré rétablir son influence en Servie.

L'Autriche, d'une autre part, ne pourrait pas rester inactive devant un pareil mouvement. Elle garde Milan en réserve et comme dernier atout.

Si les russophiles venaient à détrôner le jeune roi de Servie Alexandre, la Russie jetterait ses troupes en Servie, sous le prétexte de rétablir l'ordre.

L'Autriche serait obligée de frapper un contre coup, la guerre serait déclarée et de la Servie elle se propagerait dans toute l'Europe.

La France, aussi, serait jetée dans le différend et il serait impossible de l'empêcher d'aider la Russie.

Mort du Gouverneur Hovey de l'Indiana.

Indianapolis, Ind. Nov. 23—Le général Alvin P. Hovey, gouverneur de l'Indiana, est mort cette après-midi à 1 h. 20 minutes d'une maladie de cœur.

Vote officiel de la dernière élection pour Gouverneur de l'Ohio.

Columbus, Ohio, 23 novembre—Le vote officiel pour Gouverneur de l'Ohio a été publié par le secrétaire d'Etat. Il est comme suit: McKinley (rép.) 386,739; Campbell (dém.) 365,228; Ashinhurst (prohib.) 70,190; Seitz (Peoples) 23,472, pluralité de McKinley, 41,511.

Cyclone.

Baltimore, Md., 23 novembre—Un message par téléphone reçu de Washington, dit qu'un cyclone et une trombe ont frappé cette ville. Sept personnes ont été tuées et la salle Metzerott est en feu. Les communications par télégraphe sont presque impossibles. Les fils télégraphiques entre cette ville et Washington ne fonctionnent pas en ce moment.

Funérailles de l'artiste W. J. Florence.

New York, 23 novembre—Les funérailles de l'artiste W. J. Florence ont eu lieu aujourd'hui; elles étaient très imposantes. Ses restes ont été inhumés au cimetière Woodlawn.

L'ordre règne en Chine.

San Francisco, 23 novembre—Le steamer China est arrivé ce matin, en 23 jours de la Chine et 16 jours du Japon. Il rapporte que l'ordre règne maintenant dans les districts où il y avait eu des troubles.

Le gouvernement prend des mesures pour payer l'indemnité demandée par les puissances, et l'on croit maintenant qu'il n'y aura plus d'émeutes.

Le président Harrison.

Washington, 23 novembre—La délégation de New York a rendu visite aujourd'hui au Président et aux membres de son cabinet.

Le Chili et les Etats-Unis.

New York, 23 novembre—Une dépêche de Washington rapporte que la situation au Chili s'est tellement améliorée, que cela a changé les plans du gouvernement américain relativement à la distribution des nouveaux navires de guerre. Le *San Francisco* sera maintenant envoyé à Honolulu.

On considère comme très important pour les intérêts des Etats-Unis d'avoir plusieurs navires dans ce port pendant les élections qui auront lieu prochainement sur les îles Hawaiennes; et comme le vice amiral Brown est spécialement populaire auprès du gouvernement actuel de ces îles, sa présence, croit-on, aidera matériellement à augmenter nos chances d'obtenir une station navale pour le charbon.

Le *Charleston* est maintenant en route pour Honolulu, où il restera jusqu'à l'arrivée de l'amiral Brown. Avec le *Pensacola* qui est déjà à Honolulu, l'amiral aura trois navires pour appuyer les négociations qu'il sera autorisé à entamer relativement à une station de charbon.

Le secrétaire de la marine, M. Tracy, a l'intention de diviser la station du Pacifique en deux escadres.

L'amiral Brown gardera le commandement dans le nord du Pacifique, mais on ne sait pas qui sera envoyé dans le sud du Pacifique.

Si la situation au Chili n'avait pas pris une tournure aussi favorable, il n'y a pas de doute que l'amiral Gherardi aurait été envoyé dans les eaux chiliennes. On pense qu'il restera au commandement de la station du nord de l'Atlantique.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
Memphis and Kansas City Fast Train 8:10am	Memphis and Kansas City Fast Train 5:00pm
Vicksburg Ex. 3 35pm	Vicksburg Ex. 8 10 am
Baton Rouge accommodation 10 00am	Baton Rouge accommodation 9,45pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE

No 3 Fast Mail 7:45 am	No 4 Fast Ex. 7:40 am
No 7 Coast Acc. 9:05 am	No 6 Lim. Ex. 7:30 pm
No 1 Lim. Ex. 4:45pm	No 8 Coast Acc. 3:45 pm
No 5 Fast Ex. 7:20 pm	No 2 Fast Mail 8:35 pm

ILLINOIS CENTRAL.

Passenger 7:20pm	Passenger 7:00am
Chicago and St Louis mail 8:25am	Chicago and St. Louis mail 6:00pm
Chic. limited 7:30pm	Chic. limited 12:01pm
M. & K. C. ex. 8:25am	M. & K. C. ex. 6:00pm
Accommodation 8:50am	Accommodation 4:30pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express 7:00pm	No 51 California Express 8:15am
Local 10:05am	Local 3:50pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

San Antonio Express 7:20pm	San Antonio Express 8:00am
California Ex. 7:30am	California Ex. 5:00pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 8:30 pm	No 6 Fastline 8:45 am
No 5 Fastline 7:00 am	No 2 Limited 6:00pm

EAST LOUISIANA RAIL ROAD.

Dimanche.

No 9 7:25 pm	No 10 8:10 am

Tous les jours, le dimanche excepté.

No 7 8:30 am	No 8 4:15 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Pte la Hache 9:00 am	Pte-la-Hache 7:00 am
" 4:35 pm	" 5:00pm
Shell Beach 3:40 pm	Shell Beach 10:00 am

Dimanche.

Shell Beach 9:00 am	Shell Beach 7:00 am
Pte la Hache 8:10 pm	Pte-la-Hache 4:00 pm

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Tous les jours.

Alger 9:00 am	Alger 4:20 pm

Tous les jours, le dimanche excepté.

Alger 5:45 pm	Alger 6:00 am

Dimanche seulement.

Alger 7:05 pm	Alger 6:00 am

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville; et l'officier qui en a la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Pilotes les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants de navires. Ces derniers y trouveront également une collection de tableaux préparés avec soins renfermant toutes les informations désirables relatives à la navigation et aux côtes, de même que toutes les dernières cartes que publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis, le bureau de surveillance des côtes et l'Amirauté britannique.

Un globe (*Time Ball*) réglé par l'observatoire naval à Washington, tombera tous les jours, le dimanche excepté, du sommet de la Bourse au Coton à midi précis, heure de Washington, (75me méridien) qui correspond à 11 heures A. M. à la Nouvelle-Orléans (90me méridien).

W. S. HUGHES,
Lieut. de la Marine des E.-U. préposé au bureau.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

MARDI, 24 NOVEMBRE 1891.

Donaldsonville—WHISPER, à 12 m
Plaquemine—TECHE, à 5 p m
Donaldsonville—ASSUMPTION, à 12 m
Donaldsonville—ALICE LEBLANC, à 12 m
Vicksburg—LAURA LEE, à 5 p m

MERCREDI, 25 NOVEMBRE 1891.

Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 m
Donaldsonville—ST JOHN, à 12 m
Port Barrow—G. W. SENTELL, à 12 m
Donaldsonville—LAFOURCHE, à 12 m
Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 p m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m
Red River Landing—WARREN, à 5 p m

Fleuve et rivières.

Memphis, 22 nov.—Le fleuve a 3 pieds 2 pouces et monte. Temps couvert et frais. Pas d'arrivages ni de départs.

Cairo, 23 nov.—Le fleuve a 5 pieds 6 pouces et monte. Temps couvert et frais.

Louisville 23 novembre.—La rivière monte—4 pied 6 pouces aux chutes; 6 pieds 10 pouces dans le canal. Temps couvert et frais.

Les Passes

Port Eads, 23 novembre, 6 p m—Vent du nord frais. Temps clair et froid. Arrivés, à 8 a m, steamship anglais Gloucester City, capitaine Jones, de Swansea, sur lest; à 11:45 a m, steamship Hutchinson, capitaine Baker, Havane, via les ports de la Floride; à 4.10 p m, steamship Breakwater, capitaine Clark, de Puerto Cortes via Bélize, à 7 p m steamship Louisiana capitaine Gager de New York.

Départ, steamship El Dorado pour New-York.

Marchés.

Paris, 23 nov.—Les rentes 3 pour cent—96 francs 52 1/2c.

Londres, 23 nov. 4 p m—Consols à la clôture 95 3/16 au comptant et 95 1/4 à terme.

Havane, 22 nov—Or espagnol 235 à 235 1/4. Change ferme.

Havane, 22 nov.—Sucre—Les demandes des détenteurs étant trop élevées pour les acheteurs il s'est fait très peu d'affaires cette semaine.

Sucre de mélasse regular to good polarisation $2 25 à $2 37 1/2 or par quintal. Muscovado fair à good refining 85 à 90 degrés polarisation à quintal: Centrifugal 92 à 96 degrés polarisation, $3 31 1/4, en boucauts, sacs et boîtes.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas, 28 boîtes, 270,000 sacs et 100 boucauts. Recettes de la semaine — sacs et — boucauts. Exportés durant la semaine 41,900 sacs pour les Etats-Unis.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 23 NOVEMBRE 1891.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (am) Excelsior, Higgins, New York.

ARRIVÉS.

Steamship (am) Excelsior, Higgins, New York.
Steamship (ang) Regina, Reed, Savannah, sur lest.
Steamship (ang) Jessica ——— Shields, sur lest
Steamship (all) Valesia, Stuck, (non pas Crostia, Marion, comme précédemment rapporté) Hambourg via Havre les Indes Occidentales et les ports de la Colombie.
Steamship (ang) Gloucester City, Jones, Swansea, sur lest.
Steamship Hutchinson, Baker, Havana, via Key West et Tampa.
Steamship (am) Breakwater Clark, Puerto Cortez, via Livingston et Bélize Hond.
Steamship Louisiana, Gager, New York.

BATEAUX A VAPEUR

Teche, Alsen, Bayou Goula.
Alice Leblanc, LeBlanc, Donaldsonville.
Assumption, Dodd, Donaldsonville.

IMPORTATIONS.

CARTHAGENES—par steamship Valesia—2090 sacs cocos et cargaison en transit.

Arrivages de produits.

BAYOU GOULA—par steamer Teche—30 balles coton 123 sacs graine coton 41 sacs riz brut 211 boucauts sucre 1001 barils sucre 593 barils mélasse 270 barils sirop et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Alice Le Blanc—746 barils sucre 225 barils mélasse et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—125 boucauts sucre 960 barils sucre 566 barils mélasse et fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR.—329 sacs riz brut 74 barils sucre 85 barils mélasse et fret assorti.

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE RR.—273 barils sucre 50 sacs riz brut et fret assorti

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY 2337 balles coton 255 sacs graine coton 2 sacs coton en graine 45 boucauts sucre 4290 barils sucre 732 barils mélasse 1 wagon riz 5135 sacs riz brut 350 barils riz 6 caisses vin 2 wagons graines et fret assorti.

LOUISVILLE & NEW ORLEANS RAILROAD—12,589 balles coton 4 wagons graine coton 250 sacs graine coton 15,391 sacs farine graine coton 937 sacs fourrure 1608 barils sucre 273 barils mélasse et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—8626 balles coton 5 wagons farine graine coton 14 wagons graine coton 12 barils sucre et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—776 balles coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD 4030 balles coton 1 wagon graine coton 790 sacs tourteaux et fret assorti.

N. O. & NORTHEASTERN RR.—3314 balles coton et fret assorti.

Par le Télégraphe.

New York, 22 novembre 1891.
A. J. B. Dodart, Agent.
Le steamship français La Gascogne était en vue de Fire Island à 10.55 p m—arrivé.
C. G. WEST.

New York, 23 novembre 1891.
A. J. B. Dodart, Agent.
Le steamship français La Bretagne est arrivé au Havre à 5 h. P. M. hier.
A. FORGET.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship New Orleans, Botts ... parti 14 nov
Steamship Louisiana, Gager ... parti 14 nov
Steamship Excelsior, Higgins ... parti 16 nov
Steamship Morgan City, Gardner ... parti 18 nov
Steamship El Sol, Hawthorn ... parti 17 nov
Steamship Chalmette, Percy ... parti 19 nov
Steamship Seneca, Stevens ... parti 21 nov

LIVERPOOL.
Steamship Explorer, Brown ... parti 8 oct
Steamship Haytian, Coward ... parti 17 oct
Steamship Mexican, King ... parti 22 oct
Steamship Electrician, Davis ... parti 22 oct
Steamship Costarican, Darton ... parti 29 sept
Steamship Professor, Platt ... parti 3 nov
Steamship Wm Cliff, Winder ... parti 31 oct
Steamship Navigator, Owen ... parti 14 nov
Steamship Darien, Lawson ... parti 14 nov
Steamship Black Prince, Davies ... parti 7 nov
Steamship Costa Rican, Alexander ... parti 7 nov
Steamship Chancellor, Hanney ... parti 11 nov
Steamship Floridian, Sandry ... parti 14 nov

PORTLAND, ANG.
Steamship Brazilian, Whyte ... parti 12 nov

HARTLEPOOL.
Steamship Verax ... parti 29 oc

SHIELDS, ANG.
Steamship Jessica ... parti 24 oct
Steamship Sir Garnet Wolseley, Brophy ... parti 28 oct
Steamship County, Russell ... parti 29 oct
Steamship Straits of Gibraltar, Coull ... parti 13 nov

BLYTH.
Steamship Cape Corrientes ... parti 5 nov

HULL, ANG.
Steamship Knight Errant ... parti 7 nov

SWANSEA
Steamship Cartage, Wolf ... parti 9 nov
Steamship Gloucester City, Jones ... parti 4 nov

LONDRES
Steamship Brazilian ... parti 9 nov
Steamship European, James ... parti 12 nov

HAMBOURG.
Steamship Main, Brown ... parti 10 oct

BREME.
Steamship European, James ... parti 12 nov
Steamship Rhein ... parti 16 nov

ROUEN.
Steamship Fargate, Ransdale ... parti 7 nov

HAVRE
Steamship Paris, Chevalier ... parti 5 oct
Steamship Marseille, Mollière ... parti 6 nov

ANVERS
Steamship Paris, Chevalier ... parti 1er oct
Barque Alfa, Melfeno ... partie 22 oct
Steamship Marseille, Mollière ... parti 31 oct

ROCHEFORT
Steamship Oaklands, Moore ... parti 2 nov

GENES.
Steamship Po ... parti 31 oct
Barque Navigatore, Palmer ... partie 7 nov

MARSEILLE.
Barque Rosalie, Gargelle ... partie 10 oct

AMSTERDAM.
Navire Stephan, Kohlman ... parti 18 oct

PORT DE GRAVE.
Steamship Paris, Chevalier ... parti 10 oct

TENERIFFE.
Steamship Dunsley ... parti 8 nov

PALERME.
Steamship Po ... parti 13 nov

CUXHAVEN.
Steamship Daylight ... parti 1er nov

VIGO.
Barque San Luigi, Cacace ... parti 19 oct

PENARTH.
Steamship Blue Jacket, Paul ... parti 15 oct
Steamship Latona ... parti 6 nov

COLON.
Steamship Texan, Bertie ... parti 16 oct

RIO DE JANEIRO.
Steamship Bellarden ... parti 7 nov

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Mme A. W. Potter.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 32 074—Division A.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Mme Alice Macfarlane, exécutrice testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour,
E. A. LUMINAIS, Greffier.

18 nov—19 22 27